

Colmar / Au Festival de musique

La fantastique ouverture

Premier soir, premier choc, premier triomphe vendredi au Festival de Colmar. On se souviendra de cette flamboyante soirée en compagnie de Tugan Sokhiev, Bertrand Chamayou et l'Orchestre du Capitole.

■ Fantastique: le mot vient à l'esprit d'autant plus spontanément que le programme, de *Ma Mère l'Oye* de Ravel aux *Danses symphoniques* de Rachmaninov - primitivement titrées «fantastiques» - promène le public dans les séductions et l'emprise du sortilège. Le Festival avait dès l'époque de Michel Plasson tissé des liens privilégiés avec l'Orchestre du Capitole, première des deux grandes formations à l'affiche de l'édition 2010. Des moments comme cette soirée inaugurale sont du coup vécus par le public avec l'émotion non dissimulée des retrouvailles.

Une merveilleuse phalange toulousaine

La merveilleuse phalange toulousaine forgée par Plasson a évolué. On le perçoit jusque dans le répertoire dont celui-ci fit de l'Orchestre du Capitole une manière de depositaire. Dans *Ma Mère l'Oye* transparaissent les vertus de clarté polyphonique et de sensualité sonore qui passent pour l'apanage de la musique française. Sokhiev y apporte une verve coloriste et un mordant bien à lui. Une page comme *Les entretiens de la Belle et de la Bête* y gagne une incomparable verdure narrative que soutient la saveur des caractérisations, valse amoureuse, sombres propos du contrebasson,



Michel Plasson avec l'Orchestre du Capitole. (Photo DNA - Gil Michel)

éblouissante transfiguration finale.

Mené par une main de fer dans un gant de velours, le *Concerto en sol* de Ravel aura bénéficié en outre de l'é�incillante présence pianistique à facettes de Bertrand Chamayou. Celui-ci respire le même plaisir à jouer jazz et ludique dans le premier mouvement que songeur et nostalgique à chavirer dans le second, avant de s'ébrouer dans un *Presto* déboutonné. Nulle gratuité dans les effets: les trilles de l'*Adagio* par exemple s'imposent par leur nécessité expressive. L'entente avec Sokhiev est d'autant plus manifeste que les deux

trentenaires sont attirés par la même jubilation sonore un peu ambiguë. Témoin le final, où passent de sarcastiques grimaces, pas loin de Prokofiev.

La rencontre de Ravel et Rachmaninov étant le beau fil conducteur de l'édition, le Russe succéda au Français dans une version des *Danses symphoniques* où l'orchestre toulousain se montra plus russe que nature, avec une terrassante puissance de l'engagement lyrique. Le son qu'obtient Sokhiev de toutes les familles instrumentales, galbé et profond, rappelle les hauts moments vécus ici avec

Svetlanov. Ces *Danses symphoniques* qui scandent les âges de la vie restent des danses, bondissantes ou tournoyantes, et en même temps tout y est plein d'âme, éperdu et sans pathos pourtant. Sokhiev y fait songer à Charles Munch dirigeant la *Symphonie fantastique*. Fantastique décidément.

Christian Fruchart

► Ce soir à 21 h en l'église Saint-Mathieu: Bach, Partita n° 2 en ut mineur BWV 826. Brahms, Fantaisies pour piano opus 116. Schumann, Sonate pour piano en fa mineur opus 14, «Concert sans orchestre». © 03 89 20 68 97. www.festival-colmar.com.